

Prédication du 7 septembre 2014

« Tu auras gagné ton frère »

Matthieu 18, 15 à 20 ; autres lectures : Ezéchiel 33, 7 à 11 et Matthieu 9, 9 à 13

Je ne sais quelle est votre impression à l'écoute de ces lectures, en particulier de celle des paroles de Jésus sur ce que l'on appelle « la correction fraternelle » : « reprendre » le frère en faute, dans l'espoir qu'il écoute. J'ai dans un premier temps les cheveux qui se hérissent sur la tête: de quel droit s'ingérer dans la vie de qqn d'autre – serait-ce mon frère ma sœur dans la foi ? N'est-ce pas très prétentieux ? Qu'est-ce que c'est, le péché ? Le péché se manifeste dans des actes, oui, mais le péché ne se loge-t-il pas ailleurs que dans des faits objectifs ? N'est-il pas embusqué au fond de nous-mêmes et parfois déguisé de manière subtile dans des attitudes perverses avant de se manifester dans des actes concrets ? N'est-il pas aussi dans tous ces essais ratés, dans tous ces nœuds qui nous étouffent, dans ces choses qui ne sont pas des fautes, mais qui pèsent lourd sur nos vies ?

Et puis, j'ai l'image de ces communautés religieuses qui dégagent, sans le vouloir sans doute, un insupportable sentiment de supériorité! Je pense à ces exemples où l'on exclut qqn de la communauté ou de la sainte cène pour faute morale : « il n'a pas écouté, il ne s'est pas repenti, qu'il soit pour toi comme un publicain » Les mécanismes d'exclusion codifiés existent dans la plupart des religions, dans la religion juive, dans l'Eglise catholique, dans nombre d'Eglises réformées aussi avec leurs disciplines d'Eglises. (et puis nous avons toutes sortes de manière d'exclure informelles mais très efficace aussi...)

J'ai une aversion pour ces mécanismes d'exclusion réglementée qui courent le risque d'être pervers et hypocrites, et de faire croire que le péché se résume à tel acte, et que l'on peut s'en garder ! Si une justice et des jugements humains sont nécessaires au fonctionnement d'une société, qui sommes-nous pour juger le péché de l'autre, et pire... juger de sa foi? Et puis surtout: le mécanisme même d'exclusion d'une Eglise me semble en totale contradiction avec les paroles et les attitudes de Jésus-Christ, qui certes, dénonce le mal, mais montre qu'il est ailleurs que dans les apparences ; bien souvent Jésus interpelle ses contemporains, les secoue même parfois, mais on ne le voit jamais exclure quelqu'un !

Et alors, dans ces paroles entendues ce matin, que nous dit-il ? Comme toujours, regardons le contexte : Ces paroles de Jésus sur l'attitude avec « le frère qui a péché » se trouvent au milieu de paroles de Jésus sur la miséricorde : juste avant, Jésus invite à porter une attention extrême au « petit », jusqu'à s'amputer pour ne pas le faire tomber, il évoque la 100ème brebis qui manque à l'appel et que le berger part chercher tellement elle compte pour lui ; et puis juste après notre passage, à Pierre qui lui demande combien de fois pardonner à son frère, Jésus raconte la parabole de l'homme dont la dette a été remise mais qui, lui, ne remet rien à celui qui lui devait une petite somme...

Ces paroles de Jésus sont ancrées dans l'attention aux petits, dans la miséricorde divine dont on est tous bénéficiaires et qui appelle la miséricorde humaine. Selon Jésus, vivre des relations humaines intransigeantes montre simplement que l'on n'a rien compris à l'amour de Dieu pour les humains.

Le contexte historique : il existait à l'époque de Jésus des règles d'exclusion de la communauté : que ce soit dans la religion juive ou aussi dans la communauté de Qumran. **Les paroles de Jésus, en recommandant plusieurs démarches envers le frère qui a péché, mettent de la franchise, de la persévérance, de la patience, de la douceur, dans la manière de gérer les difficultés de la vie en commun.**

Jésus appelle le croyant à la construction de la fraternité même quand l'autre ne respecte pas ni le prochain, ni Dieu, ni lui-même ...

« Si ton frère a péché » - toute une série de manuscrits disent « *contre toi* » et limitent ainsi cette intervention au cas où l'on est directement concerné.

Jésus invite à ne pas renoncer à la fraternité, même quand elle est mise à mal par l'autre, mais au contraire à la construire, et il promet que lorsqu'on cherche à plusieurs une harmonie renouvelée, le Christ est présent.

La question est donc: **comment réagir au mal commis par ton frère, ta sœur ?** Vas-tu te taire, et laisser le mal gangrener de l'intérieur la vie en commun en laissant le champ libre à la rancune, sourde ou ouverte ? Adopter la vengeance ou choisir l'indifférence ?

Le Christ propose autre chose : « Va parler avec lui ». L'initiative vient de toi, toi qui as été blessé directement, ou toi qui a constaté le mal commis. Dis ce que tu as sur le cœur. Exprime franchement tes reproches. Le livre de Lévitique, disait déjà: n'aie aucune pensée, de haine, mais hésite pas à dire ton reproche à ton frère, c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même – cf Lévitique 19,17-18.

Peut-être il t'écoute, ton frère, peut-être elle t'entend, ta sœur, peut-être une discussion est possible à cœur ouvert, et alors **tu auras gagné ton frère, ta sœur. C'est toi le gagnant, toi qui fais augmenter la fraternité...** car c'est une vraie et belle victoire, la fraternité construite sur les ruines du mal et du malheur!

Et puis, s'il n'entend pas, si elle n'écoute rien; fais appel à des personnes de confiance - cela peut aider, des témoins présents pour trouver un accord ! Et enfin, dernier recours, fais appel à ta communauté - cela est sans doute difficile à imaginer pour nous - nous ne réglons pas les problèmes privés dans le public de notre église!

L'idée de commencer à parler en toute franchise en intime, et d'élargir la discussion si besoin avec des personnes de confiance reste néanmoins une suggestion intéressante !

Et si l'autre n'écoute pas, *qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts.* Souvent on a compris cette phrase ainsi: « garde tes distances d'avec ce pécheur qui s'enfoncé dans son péché, ne l'aborde plus. ne t'occupe plus de lui, tu as fait ce que tu as pu, tu n'y peux rien de la dureté de son cœur ! » Comme le suggère la note de la TOB... ces paroles deviennent une règle de protection – mais qui ouvre la porte aux règles d'exclusion !

Sauf que ! Si c'est Jésus qui dit ces paroles, il faut se reporter à son attitude et à ce qu'il a dit par ailleurs pour les comprendre. **Or Jésus n'a jamais admis la mise à l'écart** des mal-vus, des exclus, des pécheurs, **il a transgressé cette distance d'usage**, et il a été vertement critiqué pour cela. Et non seulement il n'a pas admis cette distance, mais **il a été au-devant de ces gens** jugés pécheurs, malfaisants, dangereux - comme on l'a entendu avec le récit de l'appel de Matthieu.

Jésus a appelé comme disciple ce Matthieu collecteur d'impôts, collaborateur avec l'occupant, traître, malhonnête - il a mangé chez lui, et lui a ouvert un autre horizon - C'est à cet homme-là qu'on attribue l'évangile de Matthieu !

Si Jésus a transgressé la distance observée avec « les pécheurs », au risque d'être vertement critiqué, c'est pour témoigner de l'amour de Dieu pour tous, et en particulier pour les éloignés, perdus! **On le voit faire le premier pas : visiblement il compte sur la force guérissante et transformante de l'accueil, de la proximité, de l'affection humaine.** Jésus témoigne d'un Dieu qui ne supporte pas la destruction tentaculaire qu'opère le mal et le péché – ce Dieu veut la vie, la vie de qualité, en plénitude! Et il le veut avec ténacité !

Ainsi, que ton frère *soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts* signifie : aie pour lui- pour elle- cette attitude d'accueil, de proximité, d'amitié qui peuvent ouvrir toutes les portes. **Ne renonce jamais à la fraternité possible – en tout, pour tout, malgré tout. Sois actif en ce sens. Tu n'as pas le pouvoir de changer ton frère, ta sœur tu as la responsabilité de travailler à votre fraternité.** C'est cela le chemin ouvert par Jésus le Christ.

Ce travail d'espérance dénoue les choses jusque dans le ciel, jusque dans l'éternité. D'ailleurs, quand 2 ou 3 trouvent un accord pour chanter ensemble la joie de la fraternité, Dieu donne ce qu'ils demandent et le Christ est au milieu d'eux.

Décidément, j'aime beaucoup ces paroles de Jésus, et leur exigeante douceur, ou leur douce exigence !

AMEN

Daphné Reymond